

nerent querir, & ramenerent au Printemps de l'année d'apres. Le zele qui porta le fufdit Pere à faire ce voyage, auffi toft qu'il eut mis le pied aux Hurons, ne luy ayant pas permis de fe former auparavant à la langue; & fe trouuant la plus part du temps fans Truchement, il estoit contraint d'instruire ceux qu'il pouuoit, pluftoft par signes que de viue voix. comme il raconte luy-mefme en vne fienne lettre imprimée. Cela ioint aux mauuais tours que luy ioüerent pour lors les Hurons; qui craignoient le tranfport de la traicte, femblables à ceux dont nous parlerons tantoft, ne luy permit pas en fi [61] peu de temps, de faire ce qu'il eust defiré pour le feruice de Dieu.

Quatorze ans donc apres, les deux Peres de nostre Compagnie, qui ont eu charge de cette Miffion, partirent de cette Maifon de S. Marie, le fecond iour de Nouembre de l'année paffée 1640.

Arriuez qu'ils furent à S. Iofeph ou Teanauftajae dernier bourg des Hurons, où ils deuoient faire leurs prouifions pour leur voyage, & trouuer des guides pour le chemin. Ceux qui leur auoient donné parole leur ayant manqué, ils ne peuvent faire autre chofe, que de s'adresser au Ciel, apres quelque vœu fait, le Pere de Brebeuf, rencontra vn ieune homme qui n'auoit aucun deffein de faire ce voyage, ie ne fçay par quel mouuement il s'adressa à luy, quoy que c'en foit, ne luy ayant dit que ces deux mots, Quio ack8e: fus allons nous-en de cōpagnie: ce ieune homme fans refiftance les fuiuit fur le champ, & leur tint fidelle compagnie. Ils auoient avec eux deux de nos François domestiques, tant pour les affifter en leur voyage que pour prēdre le pretexte de trafiquer par leurs [62] mains, & paffer comme marchands dans